



## **Une épine noire au ciel.**

Dans un cadre d'échange et de rencontre à l'UE des AC de nombreux artistes en majorité issues du milieu chorégraphique se retrouvent pour poursuivre leurs travaux dans la perspective d'améliorer les conditions de leurs pratiques artistiques et de proposer des alternatives pour l'avenir. (On peut observer que personne dans ces rencontres ne représente une figure de pouvoir institutionnel hiérarchique).

Depuis le début de ces UE les artistes évoquent dans leurs récits des impasses liés à des empêchements d'une lourdeur bureaucratique et idéologique qui a une fâcheuse tendance à s'aggraver alors qu'il faut sortir, dépasser nos propres cadres, partager, inventer de nouveaux outils. Les outils de compréhension de ce qui nous arrive sont souvent contrecarrés, mis en échec par les tenants des thèses du management, les idéaux des économies de marché par ceux qui dans un aveuglement (qui nous interroge) s'en font les médiateurs. Nous AC ne pouvons nous y soumettre. Aucune époque n'a connu une telle quantité d'impostures, d'arbitraires et soumission volontaire, de dialogues sourds.

Des mouvements comme Nuit Debout sont exemplaires et marquent un passage historique dans l'idée entre autre de modifier les règles de la démocratie qui aujourd'hui sont de plus en plus défailtantes

A cela nous opposons un discours de vérité, autrement dit la parrèsia est une étape pour énoncer et dénoncer les divers pouvoirs et les avatars et ce qui ressemble à des impostures.

Véronique Albert pour l'UE AC PACA 2016

## **LA PARRÉSIA ou le courage de la vérité.**

La parrèsia que l'on peut la traduire par - le parler vrai - le dire vrai - ou - franc parler . est l'art du discours, de la rhétorique. Elle se pratiquait dans l'antiquité au Ve et VIe siècle. Michel Foucault comme les grecs en fait une notion politique. Elle a selon ses « dire » un rôle utile pour la cité, c'est ce qui rend effectif et authentique le jeu de la démocratie. Ce concept apparaît dans ses derniers travaux dans le cadre d'une réflexion sur les rapports de la vérité et du sujet. Le dernier cours de Foucault 1984 est édité et porte le titre « Le gouvernement de soi et des autres ». Il y développe longuement la figure antique du diseur de vérité...jusqu'à la modernité.

Pour la définir, il écrit « Parrèsia étymologiquement c'est le fait de tout dire franchise ouverture de la parole ouverture de l'esprit liberté de parole c'est l'ouverture qui fait ce que l'on a à dire qu'on dit ce que l'on pense pouvoir dire parce que c'est nécessaire par ce que c'est utile par ce que c'est vrai ».

Le devoir du parrésiasite est de parler, sans fantaisie rhétorique et réserve qui pourrait masquer le vérité. Le parrésiasite c'est celui qui pratique la vérité et qui permet au disciple de se reconnaître et de se doter des vérités dont il a besoin pour faire face aux événements de la vie. L'idée majeure de Foucault est d'extraire la question de la vérité à la sphère logique ou épistémologique, d'activer derrière notre désir de parler franchement et de dire la vérité un engagement personnel et une puissance éthique, elle implique du courage.

Le courage de la vérité implique et suppose une prise de risque de l'existence. En prenant la parole dans une assemblée le parrésiasite s'adresse à un interlocuteur qui doit à son tour avoir le courage

d'entendre une vérité qui peut être blessante. Le parrésiasite laisse à celui auquel il s'adresse la rude tâche de recevoir comme vrai la vérité qu'il entend. Si la parrésia est une vertu essentiellement politique qui s'attache à tout dire mais pas n'importe quoi elle peut aussi se transformer et dépasser les limites de l'ambiguïté de dire vrai, de la notion de vérité, franchir les limites de l'acceptable en se transformant en franchise perverse. Tout discours n'est pas vérité.

Comme le dit Marie-Anne Paveau "*Le parrésiasite est donc un locuteur muni de courage qui est pour Aristote une vertue politique, celle de l'homme libre et qui sera pour Thomas d'Aquin la première vertu celle qui permet les autres. En même temps, il est aussi porteur d'une menace politique, la démocratie se trouvant considérablement fragilisée par le dire vrai, qui introduit une hiérarchie de valeur dans les différents discours. M. Foucault formule très clairement cette ambiguïté de la vérité publiquement et donc politiquement dite. D'un certain côté, la parrésia empêche la folie totalitaire qui repose sur la soumission silencieuse des citoyens*" : A partir du moment où on n'a pas la parrésia on est [...] obligé de supporter la sottise des maîtres. Et rien de plus dur que d'être fou avec les fous, d'être sot avec les sots. Cette mention du fait que, sans parrésia, on est en quelque sorte soumis à la folie des maîtres, cela veut dire quoi et montre quoi ? Eh bien, cela montre que la parrésia a pour fonction justement de pouvoir limiter le pouvoir des maîtres. Quand il y a de la parrésia, et que le maître est là – le maître qui est fou et qui veut imposer sa folie, que fait le parrésiasite, que fait celui qui pratique la parrésia ? Eh bien justement, il se lève, il se dresse, il prend la parole, il dit la vérité. Et contre la sottise, contre la folie, contre l'aveuglement du maître, il va dire le vrai, et par conséquent limiter par là la folie du maître. A partir du moment où il n'y a pas de parrésia, alors les hommes, les citoyens, tout le monde est voué à cette folie du maître.

Michel Foucault *Le courage de la vérité. Le gouvernement de soi et des autres. Cours au collège de France 1984*, Paris, Gallimard Seuil. Réf. électronique "Les diseurs de vérité 2 Le parrésiasite ou le courage de la vérité" Marie-Anne Paveau. "Un inédit de Michel Foucault" Henri Paul Fruchaud et Jean François Bert. Le texte ci dessus est un compte rendu très exhaustif de mes notes, il y a bien d'avantage si on veut creuser on peut aussi écouter de denses communications audio.

Le texte ci dessus est un compte rendu très exhaustif de mes notes celles glanées ici et là, il y a bien d'avantage si on veut creuser.

## LA LEVÉE DES LIÈVRES

Quiconque dit -la vérité- sera t-il exécuté ?

Le parler vrai est- il possible dans nos sociétés post moderne et plus encore dans les milieux de la culture et de manière plus précise encore dans le champ de la danse. La danse est ce qui nous rassemble, nous avons une responsabilité collective, intellectuelle, discursive.

Si les sciences humaines, sciences sociales, l'écologie, sciences économiques politiques et les citoyens s'occupent de ce que l'on est en train de vivre, investissent le terrain de la pensée, de la parole et de l'analyse c'est bien parce qu'il y a urgence à imaginer, agir. Dans notre champ il y a ceux qui ont voulu occuper des places de pouvoir... et qui aujourd'hui peut être sans bien savoir, ou très consciemment retiennent le débat avec une logique oppressante passent devant la créativité, la nouveauté, alors que l'horizon se défait. Nous pensons Acteurs Chorégraphiques que les choses peuvent aller mieux, nous ne désertons pas l'espace public. Les artistes révèlent les maux du temps nous souhaitons sortir du consensus pour dénouer ce qui oppresse.

Le cercle en place de la culture semble ne pas vouloir admettre que l'on est à la fin d'une histoire, qu'il est urgent de travailler, de prendre des positions nouvelles de retrouver d'autres catégories d'artistes, des citoyens, des penseurs chercheurs qui se concentrent autrement avec d'autres valeurs que celles néo libérales auxquelles ce milieu en place semble se dévouer aveuglément comme un seul homme.

Il n'y a pas de débat véritable, pas de bouillon de culture . Pour exemple dans la même passion d'ignorance on n'observe qu' ils font d'ailleurs tous la même chose, et cela depuis des lustres : ils cherchent le chorégraphe qui les fera « jouir » et rêver un temps et s'ils peuvent se le partager dans leurs réseaux de diffusion ils auront œuvré à la fabrique du produit culturel « au goût du jour » jusqu'au suivant. L'artiste est relégué en bout de chaîne dans un dispositif quasi féodale et cela est dans le marbre. Ainsi tout le système semble se dépenser à cette fabrique et c'est toute l'économie psychique

de cet idéal qui est mobilisé sans qu'aucun n'y trouve à redire. Le risque pour les artistes qui refusent ces règles ou les contestent est bien réel. Il s'agit de se taire, c'est comme ça, d'ailleurs à qui parler ?

Y a t il un manque de courage ou une volonté de ne pas savoir, de ne pas voir, une passion pour l'ignorance. Les risques sont de mettre en péril une pratique artistique avec ceux qui la soutiennent. Dans ce schéma pas de devenir possible pour une histoire des corps, de danse, de l'art, pas d'espaces autres sans concertation, ouverture, visions, changements. Il est urgent aujourd'hui de construire un horizon.

Y a t il une résistance et des changements possibles

Peut on démontrer l'erreur ?

Pour nous la condition de l'émancipation du corps de danse est en lien avec son projet historique qui passe par s'affranchir de la contrainte normative d'un corps fantasmé, impensé, marchandisé ... Cela en référence aux commissions d'attributions des subventions, fabrique d'imposteurs (et on le regrette sincèrement) avec ses modalités remettent sans cesse en question alors que tous jouent le jeu aveuglément. Si la passion d'ignorance fait son chemin sur les rails d'un train fou lancé à grande vitesse qui balance les corps de danse par les fenêtres, (que de récits encore à faire) tout n'est pas définitivement joué. Il existe encore des îles, certains décideurs et des artistes qui conscients de cette responsabilité tentent d'enrayer cette dérive, inventent des rapports nouveaux, empêchent que le monde se défasse, s'engage pour plus démocratie.

Nous avons un fantastique outillage théorique et de pratique à notre portée, il y a des artistes de toutes générations conscients d'eux mêmes, de leurs capacités de créations, du monde qui veulent un horizon à partager.

Nous savons ce que nous ne voulons pas, nos mots peuvent frapper, donner de l'espoir. Il faut décider de ce que l'on veut et le faire savoir. La démocratisation quand elle oeuvre fragilise les réponses autoritaires.

Ne vaudrait il pas ne pas être représenté là où se décide quelque chose, on voit des pans entiers de non représentation du monde partout.

Modifier le modèle aliénant d'attribution des subventions, répartir les moyens autrement qu'en les concentrant sur une très petite minorité d'élus en turn over.

Est ce que le moi... peut déboucher sur le nous... !

Alors quelle place prends la parole quel risque encours celui qui a le courage comme dit Foucault de -dire vrai- et on peut s'interroger : y a t il quelqu'un qui puisse entendre ? car il faut aussi faire face à un assèchement des politiques. L' « interlocuteur » est indispensable dans le jeu de la parrèsia il est celui qui va avoir le courage d'entendre, produire un mouvement.

Quelles instances sont prêtes à rendre actif le jeu de la démocratie,

Sur qui compter ? sur nous d'abord on peut grandir...

La liberté reste à conquérir, on peut s'emparer du rapport entre penser et la réalité, tisser du lien. Durant ces jours d'université nos discours s'ancraient dans le réel, nous avons produit des récits, nous sommes capable de réfléchir, d'articuler nos savoirs de faire se croiser nos désirs, nos expériences. On continue de réfléchir et de penser que quelques chose est possible et de le faire savoir.

AC PACA [www.ladanse.eu](http://www.ladanse.eu)

La tournée des POPOTES [revalisables.blogspot.fr](http://revalisables.blogspot.fr)